

# Jean-Paul Didierlaurent

Le liseur du 6 h 27

# Extrait offert

« Ce livre enchante  
votre journée »

Bernard Lehut, RTL



folio  
vous lirez loin

COLLECTION FOLIO

Jean-Paul Didierlaurent

Le liseur  
du 6 h 27

Parution le 27 août 2015

Gallimard



Jean-Paul Didierlaurent est romancier et nouvelliste. Après des études à Nancy, il a travaillé à Paris avant de retourner vivre dans les Vosges. Il a découvert le monde de la nouvelle en 1997 avec un premier concours, avant de remporter de nombreux prix : prix de la ville de Nanterre en 2004 et 2005, prix de la communauté Française de Belgique en 2005 et de la Libre Belgique en 2006, prix de la nouvelle gourmande de Périgueux en 2008. Il a vu ses nouvelles publiées dans les recueils *Corrida de muerte*, *Arequipa* et *Le Frère de Pérez* avant de remporter le prix Hemingway 2010 avec *Brume* et le Prix Hemingway 2012 avec sa nouvelle *Mosquito*. Son premier roman, *Le liseur du 6 h 27* (2014), édité aux Éditions Au diable vauvert, connaît un succès aussi fulgurant.

« Je vous présente Monsieur Guylain Gignolle qui nous fait l'honneur de venir aujourd'hui nous faire un peu de lecture et que je vous demande d'accueillir chaleureusement. »

Guylain gratifia Monique d'un sourire indulgent pour avoir estropié son nom et salua l'assemblée d'un bref hochement de tête. Miss Delacôte *number two* lui dévoila d'un battement de paupières le fard couleur saumon nacré qui les recouvrait et l'invita du menton à prendre place dans le fauteuil. Tel un automate, Guylain traversa l'espace d'une démarche qui se voulait décontractée mais qui n'était que heurts et trébuchements tant son trac était grand. Il régnait dans la pièce une chaleur de four à pizza, les odeurs en moins. Le jeune homme s'assit sur le velours rembourré du fauteuil Louis-quelque-chose et tira de sa sacoche le petit paquet de pages volantes. Alors, tandis que tous les yeux le

fixaient au travers de leur cataracte naissante ou déjà installée, il se jeta dans la lecture de cette première peau vive :

« Ilsa regardait la mouche. La chienne contem-  
plait, fascinée, l'insecte qui ne cessait de rentrer  
et de sortir de par la bouche grande ouverte  
de l'homme. C'était toujours le même manège.  
La mouche s'élevait un instant dans les airs,  
avec cette drôle de manière de voler qu'ont les  
mouches et qui énervait Ilsa, obliquant à angle  
droit, comme prisonnière d'un cube invisible,  
avant de regagner son point de départ. C'était  
une belle mouche à viande, bien ventrue, avec  
son abdomen aux reflets bleutés bourré à cra-  
quer de centaines d'œufs qui ne demanderaient  
qu'à éclore une fois déposés au cœur de toute  
cette viande morte. La chienne n'avait jamais  
remarqué à quel point cela pouvait être intéres-  
sant, une mouche. D'habitude, elle se conten-  
tait de les chasser d'un mouvement de tête, ne  
voyant en elle que de petites choses noires qui  
déchiraient les airs en vrombissant. Souvent, ses  
mâchoires se refermaient sur le vide. Avec l'hi-  
ver, celles-ci disparaissaient comme par magie,  
ne laissant dans leur sillage que de rares momies  
toutes desséchées posées sur le seuil des fenêtres.  
L'hiver, la chienne oubliait les mouches, jusqu'à  
l'été suivant.

L'insecte se posa sur la lèvre inférieure de l'homme, trottina de long en large tel un soldat sur son chemin de ronde avant de s'en aller déambuler sur la langue violacée. La mouche disparut complètement de la vue d'Ilisa tandis qu'elle s'enfonçait dans les profondeurs sombres et humides pour aller déposer un nouveau chaquet d'œufs au milieu des chairs froides. De temps à autre, la mouche délaissait le cadavre pour aller atterrir sur le pot de confiture posé sur la table. La chienne pouvait voir la trompe minuscule se coller sur la surface translucide de la gelée de groseilles. L'odeur de café au lait flottait encore dans les airs, lourde et sucrée. Le bol en explosant avait dessiné une jolie flaque en forme d'étoile... »

Un ronronnement sourd lui parvint du troisième rang où une brave dame, tête basculée en arrière et bouche béante, semblait attendre que la mouche vienne la visiter à son tour. Le reste de l'assemblée, immobile, guettait la suite dans un silence religieux. Monique, pouce droit levé vers le plafond, irradiait de bonheur. Tandis qu'il basculait la feuille pour en lire le verso, une dame chevrotait une question : « Mais on sait de quoi il est mort, ce monsieur ? » Cette première intervention résonna comme une invitation au questionnement. Questions et suppositions

se mirent à pleuvoir de toutes parts : « D'une attaque, à tous les coups c'est d'une attaque.

— D'une attaque de quoi ? Et pourquoi ce serait une attaque, tu peux nous le dire André ? rétorqua une dame à la mine mauvaise. »

Guylain ne savait pas ce qu'avait fait ou n'avait pas fait André à cette furie emmaillotée dans son peignoir matelassé bleu ciel mais toujours est-il que la réplique avait le cinglant d'une gifle appuyée.

« Ben est-ce que je sais, moi. Une rupture d'anévrisme ou un infarctus. Une attaque, quoi, bredouilla l'ancien.

— Ouais mais sa femme, pourquoi elle appelle pas les secours, sa femme ? demanda un autre.

— Quelle femme ? C'est pas sa femme, c'est sa chienne. Lisa, elle s'appelle, précisa un pépé coiffé d'une casquette à visière.

— C'est pas un nom pour un chien, ça, Lisa.

— Et alors ! Regarde Germaine, elle a bien appelé son canari Roger, comme son défunt. » La Germaine en question se contorsionna de gêne sur sa chaise.

« Je croyais que c'était la mouche qui s'appelait Lisa, moi, balbutia une momie toute de noir vêtue.

— S'il vous plaît, s'il vous plaît, on pourrait peut-être laisser monsieur Gignal nous lire la suite, ce qui nous permettra certainement d'en



apprendre un peu plus, intervint Monique avec autorité. »

Décidément pensa Guylain, Miss Delacôte *number one* avait l'art d'écorner son nom à chaque syllabe. Profitant de la brève accalmie, il sauta de la voix dans la brèche de silence qu'elle avait entrouverte pour poursuivre la lecture :

« ... éclaboussant les pieds de la chaise et les chaussettes de l'homme. Mais derrière ces effluves parfumés qui montaient du sol, il était une autre odeur beaucoup plus entêtante pour Ilsa. C'était celle du sang, lancinante. Elle était partout, ancrée dans chacune des molécules d'air que respirait la chienne, prisonnière comme elle du minuscule espace clos. Ilsa ne pouvait lui échapper. Cette odeur la rendait folle. La flaque vermillon avait grossi rapidement sur la surface en Formica, enveloppant d'abord le pot de confiture avant d'atteindre le bord de la table pour s'égoutter longuement sur le sol. Des litres de sang qui s'étaient échappés en un beau geyser écarlate de par le minuscule trou qu'avait foré la balle... »

« Ah ! tu vois André, c'était pas une attaque.  
— Chut ! »

« ... dans la tempe de l'homme. Lorsque le coup de feu avait retenti, Ilsa s'était vivement ramassée sur elle-même, le cœur battant la chamade. Elle n'avait pu détacher son regard de la gueule fumante de l'arme tombée sur le parquet. L'homme avait basculé en avant sur la table, comme un sac de sable, la tête tournée vers elle, les yeux grands ouverts. Depuis maintenant trois jours, plus aucun battement n'était venu agiter ses paupières. Une fois de plus, la chienne monta l'étroit escalier jusqu'à la porte, une porte que ses pattes avaient grattée avec toute l'énergie du désespoir sans autre résultat que celui d'en écailler le verni. Ilsa respira goulûment l'air tiède qui s'engouffrait par le trou de la serrure. C'était un air saturé d'humidité, fade et salé tout à la fois. »

Fin du feuillet n° 1. D'habitude, lors de ses lectures matinales dans le train, Guylain enchaînait immédiatement sur la page suivante, mais là, était-ce la brûlure de leur regard ou la profondeur du silence qui s'était installé, il suspendit son geste et releva la tête. Tous sans exception le fixaient, même Madame Je-ronronne-la-tête-en-arrière qui était revenue parmi eux pour l'occasion. Il eut le sentiment que trop d'interrogations restaient en suspens, trop d'énigmes qu'il allait falloir résoudre ou, à défaut, tenter de circonscrire.

« Donc, c'était pas une attaque », martela la grosse femme haineuse qui semblait surtout ravie d'avoir pu prendre André en défaut. À sa gauche, une dame leva le doigt. Monique lui donna la parole d'un bref hochement de tête :

« C'est un suicide ?

— Eh bien en tout cas, ça y ressemble fortement, se surprit-il à confirmer d'une voix conciliante.

— À tous les coups, il a fait ça avec un 45, affirma un petit gros d'une voix éraillée.

— Moi, je dirais plutôt un 22. Ça parle d'un trou minuscule, répliqua un autre.

— Et pourquoi ce serait pas une carabine, ânonna une ancienne toute recroquevillée dans son fauteuil roulant.

— Voyons madame Ramier, comment voulez-vous vous tirer dans la tempe avec une carabine ?

— Ou alors c'est un meurtre mais je ne crois pas, lança un petit vieux avec une mimique dubitative.

— Mais ça se passe où ? demanda le pré-nommé André.

— Oui, où ça se passe ? Et pourquoi il a fait ça, le type ? renchérit inquiète une grand-mère.

— Moi, je dirais que c'est dans une ferme au fond des bois.

— Et pourquoi pas un appartement en ville ? Ça serait pas impossible. Tous les ans, on

retrouve des gens morts depuis plusieurs jours, voire même des fois plusieurs semaines et qui étaient pourtant entourés de voisins.

— Eh bien moi, je dis que ça se passe sur un bateau. Un voilier ou un petit yacht. Le type est parti en pleine mer avec son chien avant de se mettre une balle dans le caisson. Il le dit, il parle d'un air saturé d'humidité, fade et salé tout à la fois. »

Monique, qui semblait embarrassée par la tournure que prenaient les choses, s'approcha de Guylain pour lui susurrer les consignes à suivre : « Monsieur Vignal, il serait peut-être bon de poursuivre et de passer au deuxième feuillet. Le temps passe.

— Vous avez raison Monette...

— Non, moi c'est Monique. » Ça devait être contagieux, son truc à Monique, pensa le jeune homme. « Pardon Monique. »

Il fut au regret de leur annoncer que, bien que leur questionnement fut légitime, il leur fallait malgré tout aller de l'avant et laisser ce cadavre, sa mouche et la chienne continuer à errer en pleine mer, dans les bois ou en plein XVIII<sup>e</sup> arrondissement si ça leur chantait. Une mémé du premier qui se trémoussait sur sa chaise depuis cinq bonnes minutes leva la main.

« Oui, Gisèle ? questionna Monique.

— Est-ce que je peux aller aux toilettes ?

— Mais bien sûr Gisèle. »

Guylain assista à l'envolée d'une demi-douzaine de mamies au milieu des bruits de cannes et de raclements de chaises. Tout ce petit monde trottina, roula, déambula clopin-clopant en direction des toilettes. Monique lui fit signe que l'heure tournait et qu'il aurait été bon d'attaquer une autre lecture. Il piocha au hasard une nouvelle peau vive parmi le tas posé à ses pieds :

« Depuis près de dix minutes, la voix d'Yvonne Pinchard se déversait dans les oreilles du prêtre. Le petit volet ajouré derrière lequel se tenait le père Duchaussoy peinait à filtrer le flot de paroles chuchotées qui s'engouffraient à gros bouillons de syllabes dans le confessionnal. Le ton geignard de la bonne femme charriait de pleines bouffées de repentir. De temps à autre, le curé murmurait un oui discret d'encouragement. Après plusieurs décennies de sacerdoce, il excellait dans cet art qui consistait à les inviter à poursuivre sans jamais les interrompre. Souffler doucement sur les braises, raviver la faute afin que naisse la pénitence. Ne pas mettre en travers de leur chemin un semblant de début de pardon. Non, les regarder aller au bout jusqu'à ce qu'enfin, ils s'affaissent d'eux-mêmes sous le poids du remord. Malgré le débit rapide de sa

confession, Yvonne Pinchard en avait encore pour cinq bonnes minutes à vidanger son âme. Adossé à la cloison, l'homme d'Église cueillit dans ses mains un énième bâillement tandis que son estomac gargouillait de protestation. Le vieux curé avait faim. De ses premières années de prêtrise, il avait conservé cette habitude de souper frugalement les soirs de confessions. Une salade suivie d'un fruit de saison faisait souvent l'affaire. Ne pas s'alourdir plus que de raison et garder de la place pour tout le reste. Le poids des péchés n'était pas une vaine vue de l'esprit. Oh ! non. Deux heures de veillée pénitentielle pouvaient vous remplir et vous gaver le corps aussi sûrement qu'un banquet de communion. Un siphon d'évier, voilà ce qu'il était lorsqu'il se retrouvait confiné avec Dieu dans ce réduit minuscule. Ni plus ni moins qu'un de ces gros siphons qui récupèrent dans leur culot de métal toutes les salissures de la Terre. Les gens s'agenouillaient, déposaient sous son nez leurs petites âmes sales de la même manière qu'ils auraient glissé des souliers crottés de boue sous le filet d'eau du robinet. Un coup d'absolution et le tour était joué. Ils s'en retournaient du pas léger des purs. Lui quittait alors l'église d'une démarche pousive, la tête toute nauséuse de cette fange qui avait pénétré ses oreilles. Mais à présent, l'usure des années aidant, il confessait

sans joie, sans tristesse non plus, se contentant de plonger dans cette semi-torpeur qu'engendrait inévitablement la douillette atmosphère du confessionnal. »

Dans la foulée, il saisit un troisième feuillet avant l'avalanche de questions qui n'allait pas manquer de survenir s'il tardait trop. L'horloge suspendue au-dessus de la double porte affichait déjà 11 heures passées de 15 minutes.

« L'auto-stoppeuse lui avait dit s'appeler Gina. John avait en vain tenté d'accrocher le regard de la jeune femme caché derrière les imposantes lunettes de soleil. Pour la énième... »

« Monsieur Vagnol, je crois que Mme Lignon a quelque chose à vous demander », intervint Monique.

La grand-mère en question était une grande dame sèche qui se tenait raide comme la justice aux côtés de Monique. Une sculpture de Giacometti en chair et en os, pensa Guylain.

« Mais pas de problème, je vous écoute.

— Allez-y Huguette, l'encouragea Delacôte *number one*.

— Voilà monsieur, j'ai été institutrice pendant près de quarante ans et j'ai toujours adoré ces exercices de lecture à voix haute et je serais ravie de pouvoir lire une petite page.

— Mais ce sera avec grand plaisir. Huguette, c'est ça ? Allez-y, installez-vous, Huguette. »

Après que les deux serres qui lui servaient de mains lui eurent arraché la page d'entre les doigts, elle prit place sur le fauteuil. Les lunettes métalliques posées en équilibre sur son nez lui conféraient un air de vieille institutrice en retraite, ce qui tombait très bien pensa Guylain puisque c'est ce qu'elle était. Aussitôt, le silence se fit dans la classe. Sa voix était étonnamment claire si ce n'était un léger chevrottement certainement dû à l'émotion :

« L'auto-stoppeuse lui avait dit s'appeler Gina. John avait en vain tenté d'accrocher le regard de la jeune femme caché derrière les imposantes lunettes de soleil. Pour la énième fois depuis qu'elle était montée à bord, Gina croisa ses jambes, des jambes galbées et qui semblaient interminables. Le crissement soyeux des bas Nylon mit John au supplice. »

Guylain sursauta. La dernière phrase prononcée par Huguette Lignon lui avait congelé la sueur. Il comprit dans l'instant qu'il allait y avoir un petit souci. Depuis qu'il récupérait des peaux vives dans les entrailles de la Zerstor, il n'avait jamais pris soin d'en faire une lecture préliminaire, préférant délivrer le texte sans en



connaître par avance le contenu. En toutes ces années de pratique, jamais jusqu'à présent il n'était tombé sur le genre d'extrait qu'était en train de débiter Huguette, une Huguette aux anges qui s'appliquait du mieux qu'elle pouvait à mettre le ton juste mais qui ne semblait pas s'être rendue compte pour l'instant de ce vers quoi elle glissait. Ni d'ailleurs le reste de l'assemblée pendue à ses lèvres.

« Tandis qu'il s'efforçait de regarder la route droit devant lui, la femme lui demanda du feu. Il n'avait pas pour habitude de laisser qui que ce soit fumer dans son bahut mais il se surprit à tendre son briquet. Elle saisit son poignet des deux mains et approcha la flamme de la Chesterfield coincée entre ses lèvres, deux lèvres pulpeuses rehaussées d'une touche de Gloss. Elle plongea le buste vers le cendrier, effleurant de son sein gauche le biceps musclé de John qui frissonna au contact de cette poitrine d'une fermeté délicieuse. »

Nom de Dieu, c'était bien ce qu'il craignait. Ils couraient tout droit à la catastrophe s'il n'intervenait pas rapidement. Il lui fallait stopper tout ça avant que John et Gina ne se retrouvent complètement à poil et étendus sur la couchette du camion à se tripatouiller les muqueuses. Et au train où allaient les choses, ça risquait fort

d'arriver avant le bas de la deuxième page !  
« Huguette, je crois qu'il serait préféra...

— Chut ! » C'était là un chut unanime, scandé par une assemblée qui ne perdait pas une miette du récit et qui faisait comprendre à Guylain que toute intervention de sa part serait pour l'heure des plus malvenues. Il attira l'attention de Monique de un ou deux claquements de doigts mais celle-ci était entièrement hypnotisée par le récit en cours. Quant à sa sœur, appuyée contre le mur, yeux fermés, elle buvait de toutes ses oreilles la voix de plus en plus claire et de moins en moins chevrotante d'Huguette qui poursuivait sa route sans dévier de son cap.

« Sous l'effet du désir intense qui montait en lui, le routier se sentit bientôt un peu trop à l'étroit dans son jeans moulant. Cette femme était le diable, un diable désirable qui basculait à chaque expiration la tête en arrière le temps de recracher vers le plafonnier la fumée de sa cigarette, reins cambrés et la poitrine tendue en avant. Elle ôta ses lunettes, dévoilant deux yeux d'un bleu intense. Accoudée à la portière, elle se tourna vers John de trois quarts et entrouvrit ses jambes en une pose lascive. Alors, n'y tenant plus, l'homme immobilisa le trente-huit tonnes sur le bas-côté de la nationale 66 dans un grand nuage de poussière et se jeta sur la femme qui s'offrit à lui sans résistance aucune. En même

temps qu'il arrachait la culotte de dentelle, il goûta à pleine bouche ces lèvres qui s'ouvraient à lui. Gina glissa une main experte dans le pantalon de John à la recherche du sexe turgescent. »

Un coup de klaxon appuyé ramena tout ce petit monde à la réalité. Le taxi piaffait de tous ces warnings au milieu de l'allée gravillonnée. Quelques pensionnaires vinrent trouver Guylain pour le remercier chaleureusement de sa visite, déplorant sa brièveté. Il y avait de la couleur sur les joues, de la lumière dans les regards. Il semblait que la lecture d'Huguette avait ramené un peu de vie aux *Glycines*. Une brave dame, la serviette déjà passée autour du cou pour le repas, demandait à qui voulait l'entendre la signification du mot turgescent. Guylain fila, non sans avoir promis de revenir le samedi suivant. Il ne s'était pas senti aussi vivant depuis longtemps.

# Jean-Paul Didierlaurent

## Le liseur du 6h27

« Voilà, on voulait vous dire, on aime bien ce que vous faites. Ça nous fait drôlement du bien.

Ça va bientôt faire un an que Josette et moi, on vient vous écouter tous les lundis et jeudis matin. »

Sur le chemin du travail, Guylain lit aux passagers du RER de 6h27 quelques pages rescapées de livres voués à la destruction.

Ce curieux passe-temps va l'amener à faire la connaissance de personnages hauts en couleurs, qui cherchent, eux aussi, à réinventer leur vie.

Un concentré de bonne humeur, plein de tendresse et d'humanité.

À paraître également : **Macadam, Au Diable Vauvert**

La presse en parle

« On se réjouit de cet hommage à la littérature et à la lecture. » - **Lire**

« Ce livre en forme de conte moderne surprend par ses personnages singuliers qui subliment leur quotidien de poésie. » - **Le Télégramme**

« *Le liseur du 6h27* est un must. Le ton est vif, la parabole, jolie ; le message, optimiste. Pourquoi bouder son plaisir ? » - **L'Express**

folio  
folio-lesite.fr

Extrait gratuit, ne peut être vendu